

vinciale, soit à Lorette, et, enfin, depuis sept ans, il vivait retiré, mais non inactif, à la rue Sherbrooke, au Bon-Pasteur toujours. A deux reprises, de 1860 à 1867, et de 1886 à 1888, il fut professeur ou directeur au Séminaire de Sainte-Thérèse, qu'il considérait un peu comme une seconde *Alma Mater*, ayant fait ses classiques au Collège de Montréal, chez « nos Messieurs ».

Nous n'essaierons pas de dire ce qu'il fit de bien partout où il passa. De là-haut — où nous aimons à le voir déjà rendu — nous sentons qu'il nous le défend. Mais nous ne pouvons taire, pour l'avoir personnellement éprouvé, combien ce directeur d'âmes savait être ferme et bon dans ses avis et dans ses conseils.

Sa première phase de directorat à Sainte-Thérèse — en 1860-1867 — avait été un réel succès. Ce petit homme, si doux en apparence, si ferme au fond, parut succéder avec avantage aux MM. Tassé, des éducateurs certes ! mais qui étaient bien, au dire de la tradition, un peu sévères et dont les procédés étaient plutôt rudes. Mais quand M. Délinelle revint à Sainte-Thérèse, en 1886-88, il ne tarda pas à se rendre compte lui-même que la « jeunesse » avait fait du chemin, ou que peut-être il avait vieilli et s'était trop adouci avec les bonnes Sœurs ? Il résigna assez vite ses fonctions de directeur et retourna dans les couvents.

Ce qu'il rendit de services importants dans ces chapelinats et dans ces aumôneries, on n'aurait qu'à interroger les religieuses et les élèves qui eurent l'avantage de vivre sous sa direction pour le savoir. On lui a gardé et on lui gardera, dans ces pieux monastères, le souvenir du cœur. Bien des communions et des bouquets spirituels seront offerts, nous en sommes assuré, à ses intentions.

Et, sans aucun doute, c'est ce qu'il ambitionnait davantage pour le jour où il irait comparaître aux pieds du souverain Juge. Quand le médecin, qui le traitait les dernières semaines,